

chapitre 1

Le roman et la nouvelle au XIX^e siècle : réalisme et naturalisme

1

DÉFINITION DU ROMAN ET DE LA NOUVELLE

► Introduction

Dès l'Antiquité grecque, on s'est intéressé à la notion de genre littéraire, c'est-à-dire à la façon dont on pourrait classer les textes en différentes catégories. Ainsi, Platon, au IV^e siècle avant Jésus-Christ, distingue dans la *République* trois modes d'écriture distincts : le récit pur (les hymnes en l'honneur des dieux), le récit mixte (l'épopée) et le théâtre. Un peu après lui, Aristote, dans la *Poétique* (ouvrage rédigé vers 335 avant Jésus-Christ) établit des distinctions entre la comédie, la tragédie, l'épopée et la parodie. Mais il faut attendre le IV^e siècle de notre ère pour que naisse la tripartition actuelle, que l'on doit au grammairien Diomède : la **poésie**, le **théâtre** et le **récit**. C'est à ce dernier genre que se rattachent le roman et la nouvelle. Si, dans les deux cas, il s'agit de raconter une histoire fictive (inventée) par le biais d'un narrateur, le roman et la nouvelle sont néanmoins deux genres clairement distincts l'un de l'autre.

► 1. Définition du roman

a. Un récit long : ce qui caractérise tout d'abord le roman, c'est son étendue : contrairement au conte et à la nouvelle, qui sont en général des textes plutôt brefs (une cinquantaine de pages tout au plus), le roman est un récit long, possédant plus de cent pages. Certains romans possèdent même une longueur démesurée : *Artamène ou le grand Cyrus* (1649-1653) de Madeleine et Georges de Scudéry, par exemple, possède plus de treize mille pages dans l'édition originale. Il s'agit du plus long roman de la littérature française. Ce premier critère rapproche le roman du genre de l'épopée.

b. Un récit racontant des histoires complexes et étendues dans le temps : de par sa longueur, un roman possède bien souvent une succession de multiples événements, se rapportant à l'intrigue principale ou à des intrigues secondaires. C'est en général l'itinéraire global des protagonistes qui est raconté, et non simplement un épisode précis de leur vie, comme dans une nouvelle ou un conte. Par exemple, *La Chartreuse de Parme* (1839) de Stendhal commence en 1796, avec l'entrée des troupes de Napoléon I^{er} dans la ville de Milan. Le personnage principal, Fabrice Del Dongo, naît peu après. Le narrateur raconte son enfance, son adolescence, puis ses diverses aventures, jusqu'à sa mort, après avoir perdu la femme qu'il aime, Clélia Conti. De multiples intrigues secondaires peuplent le roman, centrées notamment sur la Sanseverina (la tante de Fabrice), le comte Mosca (qui est amoureux de la Sanseverina), le révolutionnaire républicain Ferrante Palla ou encore les personnages qui dirigent le duché de Parme.



c. Un récit qui se déroule dans un cadre spatio-temporel réaliste : ce qui différencie notamment le roman de l'épopée (récit racontant les exploits guerriers d'un personnage extraordinaire, situé au-dessus du commun des mortels), c'est son ancrage dans un cadre spatio-temporel réaliste : un roman se passe en général dans des lieux et dans une époque renvoyant directement au réel, alors qu'une épopée se déroule dans un monde fabuleux et est souvent reliée à des éléments mythologiques (il en est ainsi des deux grandes épopées d'Homère, *L'Illiade* et *L'Odyssee*, datant du VIII^e siècle avant Jésus-Christ). Un personnage de roman est ainsi plus « humain » qu'un héros épique, plus proche des êtres qui composent le monde réel. Les personnages des romans de Balzac, par exemple, ressemblent aux personnes qu'on pourrait rencontrer dans la société réelle : dans *Le Père Goriot* (1835), on fait la connaissance de Rastignac, un jeune homme ambitieux, du père Goriot, un vieil homme qui se dévoue pour ses filles ingrates, ou encore de Vautrin, un ancien bagnard à la fois maléfique et fascinant.

d. Un genre néanmoins protéiforme : en dépit des caractéristiques communes évoquées ci-dessus, le genre romanesque regroupe néanmoins des textes très divers les uns des autres, car il n'a jamais été réellement codifié au cours de l'Histoire littéraire. C'est ainsi, par exemple, que se côtoient des romans policiers (*Le Mystère de la chambre jaune* de Gaston Leroux, 1908), des romans d'amour (*Le grand Meaulnes* d'Alain-Fournier, 1913), des romans d'aventure (*Les trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas, 1844), des romans engagés (*Les Misérables* de Victor Hugo, 1862), des romans de science-fiction (*La Planète des singes* de Pierre Boulle, 1963) et même des romans où l'intrigue est réduite au minimum (*La Jalousie* d'Alain Robbe-Grillet, 1957).

► 2. La nouvelle

a. Un récit bref : d'une manière extérieure, ce qui différencie la nouvelle du roman, c'est une certaine brièveté : ainsi, *La Parure* (1885) de Guy de Maupassant est un récit d'une dizaine de pages. La plupart du temps, une nouvelle n'est pas publiée seule, à part lorsque la publication est faite dans la presse ; l'écrivain groupe souvent certains de ses textes pour les faire éditer en recueil. Barbey d'Aurevilly, par exemple, publie en 1874 *Les Diaboliques*, recueil de six nouvelles différentes. Il ne faut pas cependant exagérer l'importance de cette première caractéristique, certaines nouvelles étant relativement longues, comme *L'Abbesse de Castro* (1839) de Stendhal ou *Colomba* (1841) de Mérimée, qui s'étendent sur une centaine de



pages environ. Il est parfois difficile de se fier uniquement à la longueur pour distinguer une nouvelle d'un roman.

b. Un récit caractérisé par une esthétique du fragment : ce qui permet de différencier plus globalement la nouvelle du roman, c'est la concentration des moyens qu'on observe dans la nouvelle : l'intrigue est souvent centrée sur un événement particulier de la vie d'un personnage, se déroulant sur un laps de temps relativement court. La nouvelle ne prétend pas à l'exhaustivité, c'est-à-dire qu'il s'agit d'isoler un moment particulier, sans retracer l'itinéraire général du protagoniste. Le nombre de personnages est en général relativement restreint et on ne trouve que rarement des intrigues secondaires. Par exemple, dans *Une Partie de campagne* (1881), Maupassant raconte une journée particulière d'une famille, au cours de laquelle une jeune fille a une liaison fugitive avec un canotier rencontré par hasard.

c. Un récit ancré dans un cadre spatio-temporel réaliste : ce dernier critère permet cette fois de distinguer la nouvelle du conte : tandis que le conte se déroule dans un cadre peu précis, dans un monde féérique peu en rapport avec le monde réel, la nouvelle se passe à une époque clairement définie et dans des lieux faisant directement référence au monde réel. Par exemple, *Le Joueur d'échecs* (1943) de Stefan Zweig se déroule sur un paquebot qui va de New York à Buenos Aires, à la fin des années 1930. M. B. raconte au narrateur une partie de son passé, lorsqu'il a été arrêté par les Nazis peu après l'arrivée au pouvoir de Hitler, et qu'il a été torturé psychologiquement. Pour ne pas sombrer, il a lu le seul livre qu'il a trouvé, un manuel d'échecs et est devenu un joueur de génie.

► Conclusion

Le roman et la nouvelle partagent ainsi certaines caractéristiques : ce sont des textes narratifs, racontant une histoire ancrée dans un cadre spatio-temporel réaliste. En cela, ces deux genres s'opposent à l'épopée et au conte, dans lesquels le cadre est beaucoup plus fantaisiste, voire féérique. Cependant, il convient de bien différencier roman et nouvelle, qui n'obéissent pas exactement à la même esthétique : tandis que le roman développe des intrigues longues, étendues dans le temps, avec une multiplicité de personnages secondaires, la nouvelle se caractérise par l'isolement d'un épisode particulier et marquant de la vie d'un personnage.

TOP CHRONO

C'est l'interro !



EXERCICES

 20 min

1. * Vrai ou faux ?

- a. C'est Platon qui a établi une première classification entre différents genres littéraires.
- b. On doit à Aristote la classification actuelle en trois grands genres : le récit, la poésie et le théâtre.
- c. *Artamène ou le grand Cyrus* est le plus long roman de la littérature française.
- d. Un roman raconte en général un épisode particulier de la vie du protagoniste.
- e. Une nouvelle comporte en général un nombre restreint de personnages.

2. * Dans le tableau ci-dessous, placez les genres suivants : roman, conte, épopée, nouvelle.

	Récit bref	Récit long
Cadre féérique		
Cadre réaliste		

3. ** Quelles sont les trois caractéristiques principales d'un roman ?

.....

.....

.....

.....

4. ** Quelles sont les trois caractéristiques principales d'une nouvelle ?

.....

.....

.....

.....

► Introduction

À partir du début du XIX^e siècle, la littérature devient pleinement, selon le théoricien Louis de Bonald, « l'expression de la société ». Beaucoup plus qu'auparavant, la littérature est ancrée dans l'Histoire. Il ne s'agit plus, comme à l'époque classique (au XVII^e siècle), de « peindre les hommes en général » (l'expression est de l'écrivain Jean de la Bruyère), mais d'évoquer les êtres humains dans une société précise. C'est dans ce contexte que naît le mouvement **réaliste**, à partir de 1830 environ, sous l'impulsion, notamment, de Balzac. Ce mouvement, qui s'épanouit principalement dans le genre du roman, entend donner une **représentation littéraire de la réalité**.

► 1. Les principaux écrivains réalistes

a. Balzac (1799-1850) : à l'origine de la création balzacienne, il y a une ambition démesurée : en se comparant à Napoléon premier, il écrit d'ailleurs : « ce qu'il a accompli par l'épée, je l'accomplirai par la plume ». Ainsi, entre 1830 et 1850, Balzac écrit environ quatre-vingt-dix romans, qui marquent le début du mouvement réaliste. Il veut, comme il le dit lui-même, « faire concurrence à l'État civil, devenir le secrétaire de la société française ». C'est pour cela qu'il a l'idée, en 1834, de faire revenir ses personnages dans ses différents romans, puis, en 1842, de regrouper tous ses récits sous un titre unique, *La Comédie humaine*. Ainsi construit-il progressivement tout un monde littéraire qui semble reproduire la société de son temps. Parmi ses romans les plus célèbres, on peut citer *Le Père Goriot* (1835), qui raconte l'itinéraire ascendant d'un jeune homme ambitieux, Rastignac, ainsi que la ruine d'un vieillard, Goriot, qui se dévoue entièrement pour ses deux filles ingrates. C'est dans ce roman qu'apparaît aussi pour la première fois un personnage mystérieux et fascinant, Vautrin, un ancien bagnard, qui réapparaîtra notamment à la fin des *Illusions perdues* (roman publié en trois parties, en 1837, 1839 et 1843) et dans *Splendeurs et misères des courtisanes* (publié en deux fois, en 1843 et 1847).

b. Stendhal (1783-1842) : un peu plus âgé que Balzac, Stendhal partage avec ce dernier le désir d'observer minutieusement la société : « un roman : c'est un miroir qu'on promène le long d'un chemin » écrit-il dans son chef-d'œuvre, *Le Rouge et le Noir* (1830). Ce roman raconte l'histoire d'un jeune homme ambitieux, Julien Sorel, qui tente de réussir dans la société, mais qui finit par échouer : en effet, par déception amoureuse, il tire sur sa maîtresse, Madame de Rênal, la blessant légèrement. Pour cet acte, il est condamné à mort. D'une manière révélatrice, Stendhal tire le sujet de son roman d'un fait divers de l'époque, l'histoire d'Antoine



Berthet, condamné à mort en 1828 pour tentative de meurtre sur la personne de Mme Michoud, son ancienne maîtresse. Ce qui intéresse Stendhal, c'est avant tout le rapport entre l'individu et la société de son époque, ce qui apparaît également dans son autre grand roman, *La Chartreuse de Parme* (1839).

c. Flaubert (1821-1880) : Gustave Flaubert, qui voue sa vie à la littérature, développe le sillon creusé par Balzac et Stendhal, en évoquant dans ses romans l'itinéraire de personnages souvent médiocres, rêvant d'une vie merveilleuse, mais confrontés à une société mesquine. Ainsi, *Madame Bovary* (1857) raconte la vie d'Emma Bovary, mariée à Charles, un homme banal qu'elle n'aime pas, et tentant d'échapper à sa vie plate et monotone en prenant successivement deux amants, Rodolphe et Léon. Mais elle finit par se suicider en avalant de l'arsenic. Dans *L'Éducation sentimentale* (1869), Flaubert retrace la vie de Frédéric Moreau, épris sans espoir d'une femme mariée qu'il idéalise, Madame Arnoux. Enfin, dans *Bouvard et Pécuchet* (posthume, 1881), il raconte l'histoire de deux hommes qui, parvenus à un âge assez avancé, quittent leur vie d'employés pour s'installer à la campagne. Là, ils se découvrent une passion pour les différents domaines de la connaissance (l'agriculture, la science, l'histoire, la littérature, la philosophie, la religion, l'éducation). Mais toutes leurs entreprises échouent et ils finissent par se contenter de copier des livres.

► 2. Les principes du roman réaliste

a. Lier l'histoire à l'Histoire : la première ambition des écrivains réalistes est de parler de la société réelle. Ainsi, l'histoire de leurs personnages se situe dans une époque précise, clairement indiquée : Balzac et Stendhal placent la plupart de leurs romans sous la Restauration (entre 1815 et 1830), tandis que Flaubert évoque plutôt la Monarchie de Juillet (1830-1848) et le second Empire (1851-1870). Ils s'efforcent de peindre les différents milieux sociaux qui composent la société. Balzac, par exemple, décrit aussi bien la bourgeoisie parisienne, que la campagne ou l'ancienne aristocratie.

b. Décrire précisément le cadre spatio-temporel et les personnages : pour faire vrai, Balzac, Stendhal et Flaubert accordent beaucoup d'importance à la description. Auparavant souvent réduite au minimum dans le genre romanesque, la description prend désormais, dans le roman réaliste, une importance quasiment égale à la narration. Le but est de donner l'impression au lecteur qu'on lui parle de la société réelle. Ainsi Stendhal commence-t-il *Le Rouge et le Noir* par la description de la petite ville de Verrières. Balzac, lui, dans *Le Père Goriot*, décrit longuement la



pension Vauquer, qui est l'endroit où vivent les personnages principaux du roman. Il enchaîne avec un portrait détaillé, à la fois physique et moral, de Rastignac, de Madame Vauquer, de Goriot et de Vautrin.

c. « Donner l'illusion complète du vrai » : l'expression est de Maupassant, dans la préface de son roman *Pierre et Jean* (1888). Dans celle-ci, il définit précisément l'idéal du réalisme : « le réaliste, s'il est un artiste, cherchera, non pas à nous donner une photographie banale de la vie, mais à nous en donner la vision plus complète, plus saisissante, plus probante que la réalité même ». En effet, d'une manière un peu paradoxale, pour être véritablement réaliste, il ne faut pas tout dire, mais choisir les éléments qui paraissent rendre compte d'une façon convaincante de la société. Aussi Maupassant conclut-il : « les réalistes de talent devraient s'appeler plutôt des illusionnistes ».

► Conclusion

Le mouvement réaliste s'exprime pleinement dans le genre du roman. En ancrant précisément l'histoire fictive dans l'Histoire réelle, Balzac, Stendhal puis Flaubert donnent **au roman ses lettres de noblesse**. En effet, ils permettent à ce genre jusque-là considéré comme mineur de sortir du reproche qu'on lui fait souvent, c'est-à-dire celui d'être invraisemblable. Cependant, il ne faut pas oublier que si les romans de Balzac, de Stendhal et de Flaubert sont encore beaucoup lus aujourd'hui, c'est qu'ils vont bien au-delà des principes du réalisme. Tous trois ont élaboré des œuvres personnelles et profondément originales : Balzac a développé dans ses romans une vision du monde particulière, caractérisée par la puissance de l'argent et par la force d'un pouvoir souterrain, mystérieux, incarné à merveille par le personnage de Vautrin. Stendhal a centré ses romans sur des personnages attachants auxquels le lecteur a tendance à s'identifier, en particulier Julien et Fabrice. Flaubert, quant à lui, a attaché une importance capitale au style, travaillant d'arrache-pied pour parvenir à concevoir des phrases parfaites. Il est même allé jusqu'à écrire, dans une lettre à la princesse Mathilde, en 1876 : « faire vrai ne me paraît pas être la première condition de l'art. Viser au Beau est le principal, et l'atteindre si l'on peut ». Ainsi, au-dessus du réalisme, pour Flaubert, se trouve la beauté, qu'on atteint grâce à un travail acharné sur le style.